

# Millemann / Osdoit

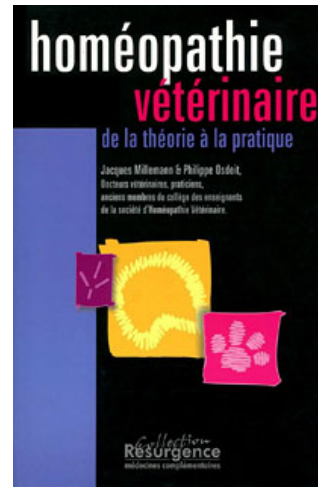
## Homéopathie vétérinaire : de la théorie à la pratique

Reading excerpt

[Homéopathie vétérinaire : de la théorie à la pratique](#)

of [Millemann / Osdoit](#)

Publisher: Editions Résurgence



<https://www.narayana-verlag.com/b13388>

In the [Narayana webshop](#) you can find all english books on homeopathy, alternative medicine and a healthy life.

Copying excerpts is not permitted.  
Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern, Germany  
Tel. +49 7626 9749 700  
Email [info@narayana-verlag.com](mailto:info@narayana-verlag.com)  
<https://www.narayana-verlag.com>



# N

## NAISSANCE DE L'HOMÉOPATHIE

### 1 • L'Antiquité

Pour soigner les malades et prévenir les maladies, il a toujours fallu d'abord posséder les connaissances puis imposer les indispensables mesures préventives et curatives. Dans les sociétés primitives qui détiennent le savoir, détiennent le pouvoir : chamane, homme-médecine, guérisseur ou sorcier, le pouvoir spirituel va de pair avec l'autorité médicale. Il en reste encore des traces aujourd'hui. Les Églises en place, seules capables de s'imposer au dessus du pouvoir temporel, ont ordonné bien des mesures hygiéniques dont beaucoup persistent encore : citons en vrac la circoncision, les périodes de jeûne (carême, maigre du vendredi, ramadan, saignée rituelle etc...) et les interdits alimentaires (interdiction de consommer certaines viandes mal saignées donc trop vite altérées ou provenant d'espèces volontiers parasitées comme le porc avec ses trichines...).

#### *1-1 • Période Hellénique*

C'est HIPPOCRATE de Cos, (460 - 377 environ av. J.C.) médecin, fils et petit fils de médecin, passé dans la légende comme petit-fils du Dieu de la médecine ASCLEPIOS, qui le premier a commencé à séparer mythe religieux et hygiène. Il préconisait déjà de prendre en compte l'environnement climatique (vent, hygrométrie, pluviométrie...) et la situation géographique (altitude, latitude, marécages...) dans le diagnostic et le pronostic des maladies.

Avant son époque on connaissait déjà l'effet aphrodisiaque, de la cantharide ou «mouche espagnole». Ce coléoptère de la famille des Méloé (*Lytta vesicatoria*) vit volontiers sur les frênes, les troènes, lilas et chèvrefeuilles du pourtour méditerranéen. Il a une hémolymph (nom du «sang» des arthropodes) si caustique que son contact avec la peau entraîne l'apparition de rougeurs puis de vésicules ressemblant aux cloques qui suivent une brûlure (d'où son nom: *vesicatoria*). Son absorption accidentelle est très dangereuse: 0,03 g. du toxique sont mortels pour l'homme ! Elle provoque une violente inflammation des muqueuses digestives et urinaires (reins, urètre, vessie...) avec des douleurs brûlantes et l'émission d'urines sanglantes. Mais de faibles doses utilisées dans le but de ranimer certaines flammes défaillantes (effet aphrodisiaque), avaient déjà permis de constater qu'elles entraînaient une guérison plus rapide des brûlures ainsi que de l'hématurie (présence de sang dans les urines) et des douleurs dues à une inflammation du rein et des organes génitaux.

Par tant de cette constatation, HIPPOCRATE découvre la Loi des Semblables et peut énoncer son adage des trois voies de la guérison : par les Contraires, par les Semblables et par le Verbe. Toutes trois ont depuis connu une grandiose évolution, devenant respectivement l'allopathie, l'homéopathie et enfin la psychothérapie sous toutes ses formes.

Après lui, ARISTOTE (384 - 322 av. J.-C.), précepteur d'ALEXANDRE le Grand, fonde l'école péripatéticienne et insiste sur l'Unité de l'Univers: «La diversité de l'Univers exprime une unité que le philosophe au savoir encyclopédique doit montrer dans un discours organisé». Le Principe de la Totalité des Symptômes en découle directement.

D'autres encore comme HEROPHILE (300 avant J.-C.) vont perfectionner l'observation du malade et étudier l'anatomie, en pratiquant de nombreuses dissections.

## *1-2 • L'Époque Romaine*

Réservée bien sûr à ceux qui la connaissaient, c'est-à-dire à certains esclaves venus de Grèce ou d'Afrique, la médecine s'appuie essentiellement sur les simples ou plantes médicinales et quelques toxiques ou venins animaux («Sur la Matière Médicale» de DIOSCORIDE: 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. sous le règne de NERON). Les affections courantes se traitent plus volontiers en famille sous l'œil bienveillant des dieux lares.

Les jeux du cirque et la valeur marchande des gladiateurs, vont permettre de faire des dissections et de s'initier à la chirurgie surtout traumatique. Cette dernière a naturellement un grand rôle à jouer pour les troupes militaires en campagne.

## *1-3 • Débuts de l'ère chrétienne : Galien (131 - 207 ap J.-C.) & cie*

Au second siècle de l'ère chrétienne, GALIEN arrête de pratiquer des dissections sur l'homme et se contente d'extrapoler à partir du singe. Il reprend et compile les connaissances anatomiques, chirurgicales et surtout phytothérapeutiques de son époque. Mais il s'appuie sur une interprétation philosophique sans grande valeur des tempéraments et des humeurs hippocratiques et oublie la voie de guérison par les semblables.

Plus tard (980 - 1037) le Persan IBN SINĀ plus connu sous le nom d'AVICENNE va acquérir une renommée mondiale avec son «Canon de la Médecine» où il étudie notamment les plantes médicinales connues à son époque.

Ses idées, amalgamées à celles de GALIEN et d'ARISTOTE et plus ou moins bien interprétées aboutiront aux célèbres médecins de MOLIERE qui sévissent encore lourdement à l'époque de HAHNEMANN.

## 2 • Du Moyen-Âge à nos jours

### 2-1 • Du Moyen-Âge à la Renaissance

La médecine connaît alors bien des vicissitudes et se retrouve cantonnée dans des voies et des mains bien différentes. Dissection et observation clinique sont mal vues de l'Église et tombent dans l'oubli. La chirurgie est aux mains des «barbiers». L'usage d'herbes et de tisanes fait les beaux jours d'un courant thérapeutique populaire où rebouteux (ancêtres des ostéopathes) et sorcières s'en donnent à cœur joie. A un échelon à peine plus élevé, les châtelaines cultivaient dans leurs jardins de «simples» les plantes médicinales destinées à soigner plaies et bosses et ennuis digestifs. Parmi ces plantes citons l'Achillée millefeuille connue comme vulnéraire, dit la légende, depuis la guerre de Troie où ACHILLE, conseillé par ARTEMIS, l'utilisait pour arrêter les hémorragies de ses soldats. Ce seront les remèdes dits de «bonne réputation», en latin «bona fama», qui seront vite appelés de «bonne femme», car le plus souvent prescrits par des dames.

En même temps, un courant d'idées plus «savant» évolue dans les milieux monacaux (intellectuels de l'époque) puis parmi les alchimistes (dont un bon nombre sont issus des couvents ou y sont restés). Le clergé est alors la seule force morale susceptible d'imposer quelques règles d'hygiène ou de diététique aux seigneurs. C'est l'origine du maigre du vendredi et du carême, destinés à ménager les émonctoires de gens gavés du gibier faisandé de leur chasse quotidienne et à éviter la goutte. La connaissance des simples progresse: on en trouve la preuve notamment dans les écrits devenus célèbres de deux abbesses comme HILDEGARDE DE BINGEN (1098 - 1179) avec son traité de médecine déjà holistique «Causæ et Curæ» et l'alsacienne HERRADE DE LANDSBERG (1125-1195) dont on vient de rééditer le «Hortus deliciarum» ou «Jardin des délices», traité de phytothérapie avant la lettre.

### 2-2 • L'Avènement de la médecine moderne

Aux débuts de la Renaissance le Suisse, Theophrastes BOMBAST VON HOHENHEIM, plus connu sous le nom de PARACELSE, médecin et alchimiste né à Einsiedeln, fait parler de lui. Il vitupère contre médicastres et barbiers ignorants et fonde la «Médecine hémétique» (ou médecine d'Hermès). Il reprend la théorie des signatures qui sous-tendait une bonne partie des connaissances médicales de son époque. Mais avec ses idées d'alchimiste ésotériste, il lui donne un sens plus symbolique. Ce courant de pensée prétend que chaque plante ou substance médicinale porte en elle une «signature», un signe révélateur de son utilité en tant que remède. Citons par exemple la couleur jaune du latex de la grande chélidoine ou du pissenlit et la couleur de la bile. Ces deux plantes doivent donc pouvoir drainer la bile et être bénéfiques pour les troubles hépatiques. En l'occurrence cela est vrai. La reine des prés (*Spirea ulmaria*) qui vit dans les prés humides et le saule (*Salix alba*), habitant des bords de ruisseau, doivent suivant ce principe agir contre les rhumatismes, maux des stations humides: tous deux contiennent de l'acide salicylique anti-rhumatismal bien connu, qui va donner naissance à l'acide acétylsalicylique synthétisé en 1853 par GERHARDT sous le nom déposé d'Aspirine<sup>ND</sup>.

Elevée à l'état de dogme, cette théorie a donné lieu à bien des exagérations et a, de ce fait, sombré dans le ridicule. Cependant elle peut souvent révéler des faits troublants: «chez "Sepia"», le patient justiciable du remède *Sepia* préparé avec l'encre noire de la seiche, «tout est noir» disait notre confrère Stan KUBICZ, «l'humeur, le poil, le sang et les varices...»; le parallèle entre la pathogénésie de *Calcarea ostreica*, remède obtenu à partir de l'écaille d'huître et les mœurs de l'animal, source du remède est frappant (immobile sur le fond, elle se referme sur elle-même au moindre stress; pour s'alimenter, elle filtre des mètres cubes d'eau dont elle retire quelques particules nutritives: *Calcarea ostreica* est introverti, a peur de mourir de faim et se replie sur lui-même à la moindre alerte) etc.... Les anthroposophes, suivant en cela les idées de GËTHER, reprises et développées par Rudolf STEINER, vont encore plus loin dans cette direction. Et ceux d'entre vous qui étudieront ou utiliseront les élixirs floraux d'Edward BACH se retrouveront plongés jusqu'au cou dans ce courant d'idées.

Sans vouloir préjuger du bien-fondé de cette théorie des signatures, utiliser des similitudes de ce genre constitue souvent un excellent moyen mnémotechnique.

## 2 - 3 • Tout s'accélère

Vers 1600 LEEUWENHOEK invente le microscope, qui permet à l'anglais HARVEY (1578 - 1657) de découvrir la circulation sanguine. Ambroise PARE renouvelle la chirurgie et invente l'hémostase par ligature. L'anatomie retrouve droit de cité: voir le tableau «La leçon d'Anatomie» de REMBRANDT. Les Encyclopédistes avec DIDEROT et D'ALEMBERT reprennent toutes les connaissances de leur temps et les passent au crible de la raison. La Révolution Française voit naître le premier Codex pharmaceutique. Edward JENNER publie en 1798 ses expériences avec la vaccine et jette les bases de l'immunologie. Antoine Laurent de LAVOISIER (1743 - 1794) découvre la chimie analytique et invente les bases de la nomenclature chimique des corps. LAËNNEC découvre le lien entre pathologie et lésions et instaure l'étude de l'anatomie pathologique. Observant des enfants en train de jouer, il invente le stéthoscope et l'auscultation. Dans ce monde foisonnant d'idées naît Samuel Friederich Christian HAHNEMANN (1755 - 1843) qui publiera en 1810 sa première édition de «l'Organon ou Art de Guérir». Un peu plus tard Karl BASEDOW (1799-1854) trouve les relations entre l'iode et la thyroïde, Louis PASTEUR (1822 - 1895) découvre les fermentations et les micro-organismes, les microbes de la pébrine, du choléra, du charbon ainsi que le staphylocoque inventant dans la foulée la pasteurisation et la microbiologie. Claude BERNARD (1813-1878) invente la physiologie expérimentale (expérience du foie lavé) ainsi que la physiopathologie et écrit «l'Introduction à la Médecine Expérimentale» quelques années après la parution d'un «Essai sur la Médecine de l'Expérience» publié par Samuel HAHNEMANN. C'est le même Claude BERNARD qui souligne notamment la primauté de l'expérience sur la théorie et invite avec force à se défier de l'interprétation hâtive des résultats expérimentaux, même répétés. Si on le cite souvent en exemple, il semble que l'on ait oublié cette partie de son enseignement.

C'est en Allemagne à l'Université de Greifswald que SCHULTZ, professeur de physiologie reprend l'idée du pharmacologue ARNDT: «Les petites excitations provoquent l'activité vitale; les excitations moyennes l'augmentent; les excitations exagérées l'abolissent.» C'est la fameuse loi D'ARNDT-SCHULZ ou loi d'inversion de l'effet qui explique par exemple que le «sel de GLAUBER» ou sulfate de soude (Natrum sulphuricum) ait chez l'Homme, à la dose de 0,5 à 1g un effet antidiarrhéique, alors qu'à la dose de 30 g il serve de purgatif drastique. Tout vétérinaire a pu constater par lui-même que l'ocytocine, injectée à dose faible ou modérée déclenche des contractions utérines harmonieuses, mais qu'à dose plus forte elle bloque l'organe en une contracture immobile et inefficace ...

## 2 - 4 • Les Théories de la vie

Deux courants fondamentaux s'opposent à cette époque: la théorie vitaliste et la théorie mécaniste. L'une veut que l'être vivant soit animé par une «force vitale», une énergie de nature encore inconnue mais réelle. L'autre, plus «cartésienne» au sens étymologique du mot, suivant Descartes et ses animaux-machines, affirme que toutes nos réactions sont dues à des réactions physico-chimiques. La «théorie mécaniste» aboutit à une conception répressive et suppressive de la médecine qui combat les symptômes de défaillance et les étiologies apparentes avec des remèdes anti- (anti-diarrhéiques, anti-inflammatoires, antiépileptiques etc... d'une part; anti-biotiques, anti-viraux, anti-infectieux, anti-parasitaires etc... d'autre part) et à une chirurgie privative. Dans le meilleur des cas elle devient une médecine d'assistance avec des médicaments substitutifs (supplémentation hormonale ou enzymatique, etc...) ou de soutien (alcaloïdes cardiotoniques, hypotenseurs, vasodilatateurs, etc...) et une chirurgie correctrice ou réparatrice. L'ensemble donne un système de défense passive d'une efficacité remarquable. Nous en avons tous bénéficié à un moment ou un autre. Mais elle peut parfois se révéler d'une agressivité ou d'une toxicité redoutable. (Certaines statistiques officielles parlent de 30 à 35% de malades hospitalisés pour des motifs iatrogènes).

La «théorie vitaliste» qui sous-tend l'homéopathie et toutes les médecines dites «énergétiques» (acupuncture, ostéopathie, qi-qong

etc...) fait au contraire appel aux possibilités réactionnelles du malade, aux facultés d'autoguérison de l'organisme. Elle aboutit ainsi à une défense active, facteur d'équilibre à longue échéance. Plus respectueuse des mécanismes d'autorégulation et d'autodéfense, elle a cependant ses limites qu'il faut connaître. Elle prend en compte la recherche dynamique de l'homéostasie par l'organisme et considère l'individu comme un tout indivisible et non comme une juxtaposition de pièces indépendantes.

Notons au passage que la médecine officielle actuelle explore et utilise à des fins généralement diagnostiques, quantité de manifestations énergétiques fines telles que électrocardiogramme, électroencéphalogramme, électromyogramme, etc.... Dans le domaine de l'immunité, l'allopathie fait elle aussi appel aux facultés d'autodéfense de l'organisme. C'est le cas par exemple des vaccinations ou des désensibilisations aux allergies, par exemple, même si l'immunologie ne s'adresse encore qu'aux émergences plutôt qu'aux causes profondes.

### 3 • Développement de l'homéopathie

#### 3-1 • *Hahnemann (1755 - 1843)*

C'est l'artisan de la codification et de la mise au point de l'homéopathie née longtemps auparavant. Fils d'un simple peintre sur porcelaine de Saxe, ce jeune homme, par ses dons et son éducation réussit à force de travail acharné<sup>1</sup>, à se faire remarquer des grands de ce monde et de maîtres prestigieux dont il peut suivre l'enseignement en servant de répétiteur princier. Par la suite il passe brillamment ses examens de médecine puis une thèse de doctorat sur les maladies spasmodiques. Il épouse Henriette KUCHLER la belle-fille d'un apothicaire et exerce la médecine dans sa Saxe natale de 1779 à 1789. Déçu par l'indigence des théories médicales, le peu d'efficacité des thérapies de l'époque, horrifié par les méthodes fantaisistes et l'absence de rigueur qui président alors à la fabrication des remèdes censés guérir les patients d'une médecine balbutiante, il cesse d'exercer. Pour nourrir

sa famille, ce grand polyglotte fait des traductions. En 1790, en traduisant la «Materia Medica» de CULLEN, il y relève des contradictions à propos de la poudre de quinquina. Pour en avoir le cœur net, il essaye le produit sur lui-même. Sur sa propre personne et certains des ouvriers qui broyaient et ensachaient ce remède alors utilisé contre la fièvre tierce, il a la surprise de voir apparaître les accès fébriles périodiques qui caractérisent cette «fièvre des marais» et de reconnaître les symptômes du paludisme. En bref ce remède faisait apparaître chez des sujets sains les symptômes qu'il faisait disparaître chez les malades. La loi des semblables est redécouverte !

Fort logiquement, pour pouvoir utiliser un médicament à bon escient, il faut en connaître l'effet. Ce n'est possible qu'en l'essayant et en notant soigneusement tous les signes qui se manifestent. HAHNEMANN teste alors toute une série de produits sur lui-même, sa famille et ses amis. Pour ne pas risquer d'empoisonner ses proches, il utilise des doses de plus en plus divisées, infinitésimales même. Il broie longuement et mélange ainsi de petites doses de la substance insoluble à tester en les triturant au mortier avec de grandes quantités de lactose apporté progressivement. Ou encore il dissout de petites quantités de substance soluble dans de grandes quantités de solvant et secoue fortement les solutions obtenues pour les homogénéiser. Il se rend alors compte que les triturations soigneuses et prolongées du mélange poudreux ou les secousses vigoureuses («succussions») données à la solution transforment le remède, multiplient son activité thérapeutique, le «dynamisent» en quelque sorte. C'est ainsi que la poudre de lycopode réputée totalement inerte en allopathie et donc utilisée pour enrober des pilules ou poudrer les fesses des bébés s'est révélée comme un des plus puissants «polychrestes» en homéopathie. (Un polychreste est un remède d'action large, profonde et variée, capable d'intervenir dans tous les secteurs de la pathologie, de guérir des affections très différentes, dès lors qu'il est en similitude avec la totalité des symptômes du malade). Il en est de même de bien d'autres substances comme par exemple Natrum muriaticum, le sel marin de nos cuisines ou encore Calcarea carbonica ostrearum, le calcaire extrait de la couche moyenne des coquilles d'huître. Après déconcentration et dynamisation par triturations

1. La légende dit qu'il se fabriqua même une lampe à huile pour pouvoir étudier plus longtemps.

d'abord, puis par dilutions et homogénéisations successives, ils acquièrent de fabuleux pouvoirs thérapeutiques.

HAHNEMANN expérimente de la même manière bien d'autres substances et en bon clinicien note soigneusement tous les symptômes des maladies artificielles dues à l'essai du remède. Ces observations sont appelées « pathogénésies » (en grec : maladie engendrée). Bien avant Claude BERNARD, il fonde ainsi une véritable « Médecine expérimentale » (Rappelons que la première édition de l'Organon ou Art de guérir, date de 1810, alors que l'Introduction à la médecine expérimentale de Claude BERNARD ne paraît qu'en 1865 et reprend quelques unes des idées de Hahnemann). Les pathogénésies ainsi obtenues forment la « Matière Médicale Pure », dont les résultats sont d'une telle qualité, qu'on les utilise encore aujourd'hui.

### 3-2 • *La montée de l'homéopathie*

A la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, la nouvelle méthode thérapeutique gagne très vite des adeptes par sa cohérence et son efficacité. Dès le début la polémique fait rage, à cause notamment de la dérangeante remise en question des dogmes de la connaissance et aussi à cause des diatribes exigeantes et intransigeantes de S. HAHNEMANN lui-même. Le conseil donné à ses disciples de préparer eux-mêmes leurs remèdes, provoque en sus l'hostilité de la puissante corporation des apothicaires. En 1832 une vague d'épidémie de choléra asiatique venue de Russie déferle sur l'Europe et avance à grands pas malgré des cordons sanitaires militaires musclés, armés et paniqués. L'Homéopathie fait alors ses premières preuves et retourne la situation.<sup>2</sup> Alors que les médecins qui suivent les habitudes officielles enterrent 75 à 80 % de leurs malades, les homéopathes en guérissent 70%. La polémique là-dessus fait rage. En butte aux attaques de ses confrères et des apothicaires qui craignaient pour leurs revenus, HAHNEMANN doit déménager plusieurs fois et finit par s'expatrier sur la demande de sa nouvelle épouse Mélanie D'HERVILLY, et de la SOCIÉTÉ GALLICANE. Il

vient alors exercer à Paris, puis il y meurt en 1843. Il est enterré au cimetière du Père Lachaise.

HAHNEMANN a eu de nombreux disciples, allemands (STAPF, JAHR, HERING...) ou d'autres nationalités (comme le néerlandais von BËNNINGHAUSEN, le napolitain comte Sébastien DES GUIDI...). Certains d'entre eux émigrent en Amérique (Constantin HERING aux U.S.A. ...; Benoît MURE en Amérique latine...) où ils propagent les nouvelles idées et... la polémique suit. En 1978 un jeune professeur de chirurgie américain nommé J.T. KENT fait appel à un homéopathe local nommé Richard PHELAN pour soigner l'insomnie tenace de son épouse. Voyant le succès rapide là où avaient échoué tous les grands médecins de l'époque J.T. KENT se lance dans la lecture de l'Organon que lui procure PHELAN puis dans l'étude de l'homéopathie. Il devient l'un des plus grands noms de la nouvelle thérapie, qu'il se met à enseigner et propager. Il publie notamment un recueil de conférences théoriques et surtout avec l'aide de ses élèves un répertoire qui est encore largement en usage aujourd'hui et se voit constamment remanié. Malheureusement KENT mêle les idées philosophiques de SWEDENBORG et la théorie médicale et refait ainsi quelques pas en arrière.

La première moitié du vingtième siècle est marquée par l'empreinte de l'école Pluraliste Française avec son chef de file Léon VANNIER qui tente de composer des groupes et familles de remèdes, de définir leurs relations entre eux, de construire des enchaînements logiques de plusieurs remèdes pour un même patient aux différentes étapes de l'évolution de sa santé, et de concilier les conceptions homéopathiques avec les acquis de la science moderne.

### 3-3 • *Le déclin*

Les progrès de la chimie et de la pharmacie moderne, l'apparition des sulfamides puis des antibiotiques, des corticoïdes et des A.I.N.S. (Anti-Inflammatoires Non Stéroïdiens) ainsi que de la chimiothérapie en général rendent plus facile la prescription pour des effets tangibles, immédiats, spectaculaires et confortables. Les bouleversements sociologiques et économiques dus aux deux guerres mondiales, ont entraîné dans leurs sillages l'exigence d'une médecine simple et standardisée. L'afflux soudain de quantités de patients réfugiés malades

2. D'une part en autorisant leurs malades à se réhydrater en buvant et d'autre part avec des remèdes comme Camphora, Cuprum et Veratrum album.

et de blessés ne laisse pas beaucoup de temps pour un interrogatoire minutieux ou une anamnèse complète. Souvent bénéfiques à court terme, les nouveaux traitements sont facilement reproductibles par n'importe quel médecin. Quelle tentation de facilité à coté des difficultés d'apprentissage de l'Homéopathie, du travail permanent nécessaire à l'individualisation sans cesse recommencée de la prescription, de la continuelle remise en question de son propre travail et de l'attention rigoureuse que demande le suivi de ses effets. Si les études médicales classiques exigent un minimum de 6 ans, les homéopathes doivent en plus se former par un enseignement post-universitaire intensif. Il est impossible d'acquérir la masse de connaissances et d'expérience nécessaires à l'exercice de cet Art véritable en quelques séminaires. C'est une remise en question douloureuse des habitudes de pensée, un travail personnel considérable, un apprentissage permanent et une exigence de rigueur encore bien plus astreignante. Cela demande en plus beaucoup de temps au praticien généralement déjà très sollicité ou manquant de moyens. Il faut beaucoup de dévouement pour accepter ces contraintes accompagnées généralement d'une baisse de rentabilité, au moins au début.

L'Homéopathie après une période faste connaît un net déclin. Les querelles d'écoles entre homéopathes ainsi que les questions théoriques soulevées par l'usage des hautes dilutions ont fait le jeu de ses détracteurs. Elle s'est vue interdite sous les régimes totalitaires, qui pouvaient difficilement tolérer une médecine particulière pour chaque individu. Elle a subsisté en Grande-Bretagne où elle est la médecine de la famille royale et aux Indes où elle connaît même un enseignement officiel à coté de celui de la médecine traditionnelle ayurvédique<sup>3</sup> et de celui de la médecine allopathique. Mais l'influence de l'Islam empêche souvent d'examiner la nudité d'une moitié de ses patients ou de poser des questions trop indiscretes, donc d'obtenir une anamnèse complète.

3. Médecine traditionnelle indoue ou Ayurveda, reprise dans la médecine bouddhique actuelle.

### 3-4 • *Le renouveau actuel*

Le recours de plus en plus fréquent au « spécialiste » qui s'attache à un seul aspect des problèmes, le développement constant des examens de laboratoire et les énormes progrès de l'imagerie médicale amènent à négliger l'observation et l'écoute du malade. Le caractère impersonnel de la médecine hospitalière, les contraintes dues au coût de la santé et à la technocratie des organismes de protection sociale qui en résultent ont abouti à une déshumanisation des rapports entre patient et médecin. Le besoin profond de se sentir écouté, de se voir considéré comme une personne et non comme un numéro perdu dans une foule anonyme, l'envie pleine de bon sens de voir gérer sa santé comme un ensemble cohérent plus que comme une somme de symptômes disparates, engendrent un fort courant de retour vers l'homéopathie.

Dans le même temps les homéopathes se remettent actuellement en question avec beaucoup de rigueur. Un retour aux sources, une réflexion profonde et une recherche passionnée apportent un regain d'efficacité à leur travail et contribuent à élargir encore le champ de leurs recherches cliniques. L'impulsion est venue de toutes parts, bousculant les frontières et les idées: de Suisse d'abord avec Pierre Schmidt, de Belgique et d'Amérique latine, de France, de Grèce et des Indes, puis d'Angleterre, des Pays-Bas et d'Allemagne.... Des indications cliniques et physiopathologiques se précisent, les techniques de recherche du remède se diversifient et s'affinent. Des confrontations parfois sévères, mais toujours fructueuses, ont eu lieu entre tenants des différentes écoles, unicistes, pluralistes ou complexistes.

De plus, un certain nombre de théories récentes, en physique quantique notamment, semblent annoncer une compréhension prochaine du mode d'action des dilutions infinitésimales. Citons à ce propos les travaux de Jacques BENVENISTE (INSERM de Clamart), du Dr. Madeleine BASTIDE au sein du G.I.R.I. (Groupe International de Recherche sur l'Infinitésimal). Des paradigmes nouveaux et révolutionnaires, sont en train de voir le jour: comme le montre l'ouvrage de 2 auteurs italiens Paolo BELLAVITE MD et Andrea SIGNORINI MD.<sup>4</sup>

4. Paolo Bellavite MD et Andrea Signorini MD: « Homeopathy - a Frontier in Medical Science - Experimental Studies and Theoretical Foundations » ; 1995 ; Edit: North Atlantic Books; Berkeley ; California; ouvrage repris de l'Italien, complété et traduit en Américain.



Enfin le succès de la thérapie homéopathique en médecine vétérinaire et plus particulièrement dans les élevages industriels est un argument contre l'explication de son efficacité par le simple effet placebo.

### 3-5 • *L'avenir*

La demande pour l'Homéopathie s'intensifie pour les motifs déjà évoqués en médecine humaine. S'y rajoute la lutte contre le dopage dans le domaine du sport : les hautes dynamisations ne peuvent pas laisser de traces décelables dans l'organisme. En médecine vétérinaire, à ces raisons il faut rajouter que, surtout depuis la célèbre affaire dite de la vache folle, le consommateur, devenu méfiant est de plus en plus exigeant quant à l'origine de son alimentation. Cela entraîne une demande accrue pour une viande garantie sans résidus médicamenteux. Les difficultés d'établissement des directives européennes le démontrent abondamment.

L'officialisation de la thérapie homéopathique risque de déboucher sur un enseignement plus long et plus poussé qu'actuellement. Les progrès de l'ethnopharmacie avec la prise en compte de la pharmacopée des tradipraticiens par des chercheurs comme Jean-Marie PELT<sup>5</sup>, ne peuvent qu'enrichir la connaissance de remèdes (homéopathiques ou phytothérapeutiques essentiellement).

L'introduction des découvertes de la physiopathologie, donc des divers paramètres de laboratoire dans les ouvrages de référence homéopathique augmentera notablement les possibilités thérapeutiques.

Enfin la mise à jour de toutes ces connaissances, leur consultation donc leur possibilité d'utilisation se verra grandement facilitée par les foudroyants progrès de l'informatique et notamment des réseaux de communication de type Internet.

5. Professeur de biologie végétale et de pharmacognosie de l'Université de Metz, auteur d'ouvrages passionnants sur l'écologie végétale, les plantes médicinales et l'ethnobotanique.

### 3-6 • *Et la médecine vétérinaire ?*

Wilhelm LUX agronome, vétérinaire et professeur à l'école vétérinaire de Leipzig contemporain de HAHNEMANN, échange avec lui lettres, idées et critiques. Il est très vite convaincu par ce nouvel Art de guérir, qu'il utilise. Pour mieux le propager et l'appliquer aux animaux, il fonde la revue « Zooiasis ». L'un des premiers répertoires vétérinaires « Ein homöopathischer Taschenroßarzt » (i.e. « L'Hippiâtre de poche ») écrit par GEORGIADES, datant de 1837 (Editions Le Fort à Leipzig) lui est dédié.

Prié par un gros éleveur hongrois de lui envoyer de quoi combattre la peste bovine et le charbon bactérien, LUX eut l'idée de diluer et dynamiser les sécrétions et excréments de l'animal malade pour en faire un remède et ainsi de jeter les bases de l'Isothérapie. Les premiers nosodes étaient nés, mais on passait de la Loi des semblables à la Loi d'identité.

BENNINGHAUSEN néerlandais de naissance, juriste et haut fonctionnaire, guéri de la phtisie par HAHNEMANN lui-même, se fait botaniste puis médecin pour mieux étudier et propager ces idées. Dans ses écrits mineurs, il cite des cas de bovins, de chevaux et de chiens guéris par Homéopathie. Une grande partie de ses démêlés avec les autorités médicales des Pays-Bas a d'ailleurs trouvé son origine dans le fait qu'il n'avait pas hésité à s'attaquer à des animaux enrégés. (Stramonium, Hydrophobinum...).

En France, nombreux furent les confrères à pratiquer l'homéopathie à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Citons entre autres FERREOL<sup>6</sup>, (ami du Dr. Pierre SCHMIDT de Genève et disciple de KENT), Charles FARE, auteur d'une matière médicale originale directement expérimentée sur l'animal, puis, plus près de nous BARDOULAT, AUBRY et PIGOT, tous trois éminents représentants de l'Ordre des Vétérinaires et enfin LAMOUREUX et LEBEAU, praticiens canins parisiens....

Vers 1950 notre confrère Marcel DEHECQ praticien rural à Landrecies dans le Nord élabore quelques complexes qui seront commercialisés d'abord par les laboratoires NOVALT à Reims, puis après

6. Auteur du premier vrai répertoire vétérinaire.

rachat de ces derniers, par les laboratoires PROLIVALT. L'usine de fabrication est actuellement reprise par L.T.P.-DOLISOS. La gamme va d'ailleurs s'élargir progressivement avec l'apport d'autres confrères dont certains sont encore en exercice. D'autres laboratoires suivent. En Allemagne, Hans WOLTER, vétérinaire renommé, ami du Dr. Wilmar SCHWABE, pharmacologue et directeur des laboratoires qui portent son nom, participe aux expérimentations et réalise parfois des pathogénésies sur animal (dont par exemple celles de *Harungana madagascariensis*, *Galinsoga parviflora* et *Lophophytum leandri*). Elles ont été reprises en français par O.A. JULIAN dans sa matière médicale. Certains des complexes se révèlent si bien ciblés et efficaces, utilisables sans formation homéopathique particulière qu'ils font partie des médicaments vétérinaires les plus vendus en France, toutes catégories confondues. Citons par exemple le Wombyl<sup>ND</sup> ou le Traumasedyl<sup>ND</sup>. Ils ont beaucoup contribué à la diffusion et au crédit de l'homéopathie dans notre profession. Le catalogue rouge des laboratoires Novalt concernant ces produits, quoique encore bien imprégné de médecine humaine, a d'ailleurs servi à la fois de répertoire et de matière médicale à toute une génération de vétérinaires homéopathes.

Dans les années 1960 à 1970, quelques confrères se sont formés à l'homéopathie dans les diverses écoles réservées aux médecins qui les ont toujours bien accueillis. En 1973 le C.H.F. (Centre Homéopathique de France) a créé sous l'impulsion de son président, le docteur DESMICHELLES une Section Vétérinaire qui fonctionna pendant 10 ans avec l'aide éclairée et assidue du docteur Pierre BARBIER. Philippe OSDOIT, docteur vétérinaire praticien canin et équin en a été longtemps l'animateur. Tenues à l'instigation de quelques laboratoires vétérinaires, quelques tables rondes d'homéopathie vétérinaire réunissent occasionnellement les praticiens intéressés.

En 1978 un médecin belge, le docteur Jacques IMBERECHTS fonde le groupe «Causticum» d'Homœopathia Europea qui forme à l'unicisme et à l'usage du répertoire de KENT toute une série de vétérinaires tant belges que français en les portant littéralement «à bout de bras». Ce sont ces derniers qui vont être à l'origine d'une véritable

explosion de l'Homéopathie Vétérinaire au Congrès de Carnon-Plage près de Montpellier en 1980. Le succès de la section vétérinaire du C.H.F. suit en 1983. La même année voit la publication d'un traité intitulé «Homéopathie vétérinaire - Biothérapies». Bourré de cas cliniques et de trucs pratiques, cet ouvrage fait référence. Œuvre du Dr. Vétérinaire Henri QUIQUANDON avec la coopération de Stanislas KUBICZ et de Philippe OSDOIT il vient d'être réédité aux éditions du Point Vétérinaire à Maisons-Alfort.

On assiste alors à la naissance de plusieurs structures de recherche et d'enseignement de l'homéopathie, créées et animées par des vétérinaires et cristallisant les énergies non seulement de leurs confrères mais aussi de médecins de plus en plus motivés: le Centre Samuel HAHNEMANN d'abord, qui subsistera quelques années, le Centre Liégeois d'Homéopathie (C.L.H.) et le Groupe d'études en Homéopathie Uniciste de la Région parisienne (G.E.H.U.) qui se tiennent toujours à la pointe de l'Homéopathie Uniciste. Puis en 1983 sous l'impulsion des Laboratoires Dolisos le Dr. Frédéric MAHE, vétérinaire fonde la Société d'Homéopathie Vétérinaire (S.H.V.). Structure résolument vétérinaire, ouverte à tous les courants de pensée homéopathique dans le but d'en effectuer la synthèse au niveau pratique, elle perd son existence propre en 1996 pour devenir la Section d'Homéopathie du Groupe d'études en Biothérapies (G.E.B.) de la Conférence Nationale des Vétérinaires Spécialisés en Petits Animaux (C.N.V.S.P.A.). Dans le même temps, quelques confrères et non des moindres, dont Jacqueline PEKER et M.-Noëlle YSSAUTIER par exemple, continuent individuellement de faire école et de représenter la profession auprès des diverses associations de médecins homéopathes, ainsi que l'Homéopathie Vétérinaire au niveau des médias. À l'étranger et surtout en Angleterre et en Allemagne, mais aussi aux Pays-Bas, en Belgique et en Italie les vétérinaires homéopathes s'organisent et se regroupent en dépit des distances et des barrières linguistiques. En 1987 sous l'impulsion de Frédéric MAHE, président de la S.H.V. naît l'IAVH (International Association for Veterinary Homœopathy) présidée en 1999 par notre confrère anglais Christopher DAY.

Actuellement la demande du public est de plus en plus grande. Parallèlement à l'homéopathie humaine, se développe aussi l'homéopathie

des animaux de compagnie. La lutte contre le dopage en médecine des animaux de sport et les exigences du consommateur pour des aliments sans résidus toxiques ou médicamenteux en médecine des animaux de rente, viennent renforcer ce courant. L'engouement public récent pour les N.A.C. (Nouveaux Animaux de Compagnie) et l'absence de toxicité directe des remèdes homéopathiques plaide également en faveur de la thérapie Hahnemannienne.



Millemann / Osdoit

[Homéopathie vétérinaire : de la théorie à la pratique](#)

350 pages, pb  
publication 1998



More books on homeopathy, alternative medicine and a healthy life [www.narayana-verlag.com](http://www.narayana-verlag.com)